



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



2-3

**C'ÉTAIT LA FÊTE AU...
VILLAGE NOËL TÉMISKAMING!**

Photo : Marc Dumont

DANS NOS ÉCOLES



LE POUVOIR DU
COMPOSTAGE À L'ÉCOLE
ST-CHARLES BORROMÉE

10



LA TRADITION
CONTINUE À L'ÉCOLE
CATHOLIQUE
SACRÉ-CŒUR

11



7

**JEAN-ÉTHIER BLAIS MAGISTRALEMENT
REVISITÉ PAR LA SHNO**

Photo : Courtoisie



15

**UNE INITIATIVE POUR AÎNÉ.ES
NOMMÉE LES COMPAGNONS D'OR**

Photo : Courtoisie



LE RÔLE SOUS-ESTIMÉ
DES BIBLIOTHÈQUES
EN FRANCOPHONIE
MINORITAIRE

9



Dances traditionnelles des ancêtres. Photos : Marc Dumont



La tente Métis.

NEW LISKEARD

C'était la fête au... Village Noël Témiskaming !

MARC DUMONT C'était la fête au Village Noël Témiskaming, à New Liskeard, les vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 novembre 2025. Plus de 10 000 personnes ont pu vivre une immersion dans le quotidien de la vie dans les colonies au 17e et au 18e siècle. Et même Mère Nature a collaboré au succès de l'événement au plus grand plaisir des visiteurs.

« Cette année, au Village Noël Témiskaming, les visiteurs ont pu rencontrer plusieurs voisins et voisines des villages de leurs ancêtres; des rencontres d'artistes et d'artisans passionnés d'un métier d'antan et enthousiastes de partager l'amour de leur passion ou de leur style de vie. Et tout cela dans une atmosphère de joie de vivre. C'est la danse, la chanson, la musique, des enfants qui rient : un tourbillon de vie dans une foule joyeuse », résume Réjeanne Massie, présidente d'ARTEM, l'organisme qui présente l'événement depuis 2014.

Les acteurs du milieu

Dans les colonies, des autochtones vivaient parmi les colons. Karl Chevrier de la Temiskaming First Nation offraient un atelier sur la construction du canoë d'écorce. « Le

canoë d'écorce est la porte d'ouverture vers l'avant. Le jeune autochtone qui y travaille ne voit plus la forêt de la même manière. C'est sa culture qu'il découvre : la compréhension du pays et le respect de la nature parce ce que si tu prends de la bonne façon, tu en laisseras pour la prochaine génération. »

Les Métis racontaient leurs contes et légendes dans une tente décorée à leur image. « On est là depuis plusieurs siècles, on est là aujourd'hui et on sera là encore demain », aime à rappeler Laurette Dupuis McKnight du Conseil des Métis du Témiskaming.

Cette année encore, au Village Noël Témiskaming, les activités offertes par l'Association du canot camping du Témiskaming ont été un arrêt populaire. Yves Renson et sa joyeuse bande accompagnaient



Karl Chevrier de la Temiskaming First Nation.



Yves Renson de l'Association du canot camping du Témiskaming.

toutes les fourrures. Puis, il y avait Daniel Gauthier d'Earlton devant sa maisonnette qui exposait tous ses produits de fourrure et de cuir. « J'étais au chômage durant la Covid-19. Après trois mois à ne rien faire, c'est là que j'ai décidé de me lancer là-dedans. Je me sers de tout. Pas de gaspillage! » Et un peu plus loin, un autre artisan du cuir : Mathieu Johnson, maître cordonnier de Cobalt. « Il ne reste que huit maîtres cordonniers indépendants au Canada. Il y a de mes souliers sur tous les continents, excepté en Antarctique », raconte-t-il.

L'animation

Si les gens sont venus pour s'instruire sur les métiers et acheter des produits d'artistes et d'artisans, ils ont pu participer à l'animation. La troupe La danse en folie faisait tourner tous ceux et celles qui voulaient participer aux danses traditionnelles des ancêtres. Chaque prestation attirait des foules. « On veut garder le français vivant avec nos danses folkloriques. On apporte du plaisir, de la joie et l'ambiance des fêtes », explique Diane Vachon, toujours prête à danser.

Le troubadour André Thériault avec sa guitare et son harmonica gambadait joyeusement un peu partout sur le terrain en chantant des chansons. « On partage la francophonie dans mes chansons. Je viens mettre de la joie, créer des bulles de bonheur. » La musique et le chant étaient aussi à l'honneur avec des artistes locaux qui se succédaient sur la grande estrade.

D'autres ont apprécié le poète Maxime Gravel déclamant ses vers amusants et pleins de sonorités inattendues. Il vient de publier son premier recueil de poésie que plusieurs se sont promis d'acheter.

La foule a aussi beaucoup apprécié tous les personnages en costume d'époque qui accostaient les visiteurs avec une histoire à raconter. C'était, par exemple, Jeanne

Suite sur la page 3

2X L'IMPACT

« Cette technologie, offerte si rapidement — elle sauve des vies. »

- Penny, patiente d'HSN sans cancer



Jusqu'au
2 décembre

FAITES UN DON MAINTENANT



les visiteurs dans la dure réalité des Voyageurs et le quotidien des colons. Les visiteurs sont toujours fascinés par la découverte des 1001 astuces pour s'adapter au climat canadien. Cet arrêt est aussi l'occasion pour les enfants de s'amuser avec les jeux d'antan. « Chaque génération pense qu'elle a tout inventé quand, au fond, rien n'a changé. C'est important aujourd'hui de pas-

ser ce message aux jeunes », dit Yves Renson.

Tout le monde sait qu'au temps de la colonie, les fourrures étaient importantes. « Il y a tellement de mythes sur les fourrures. C'est pour cela qu'on est ici pour éduquer les gens », dit le sympathique Neil Edwards du Conseil des trappeurs de Kirkland Lake. Dans le conteneur, les visiteurs pouvaient toucher



Le sillage de billots, comme dans le temps.



Les enfants grimpeant sur la pyramide de paille devant le marché



Les jeux d'antan pour les enfants.



Mathieu Johnson, Maître cordonnier de Cobalt.



Le troubadour André Thériault.

une île dans le lac Temagami. En plus des jeux d'antan, ils pouvaient grimper sur la pyramide de paille devant le marché. Que de rires et de plaisirs!

Les enfants ont aussi pu confier leurs souhaits à Saint-Nicolas. Plusieurs ont demandé des jouets, mais certains ont demandé que la drogue et l'alcool sortent de la maison, ou avoir plus de nourriture à manger et ce qui revenait souvent : qu'il y ait de la paix dans le monde. «Certains souhaits me rendent triste et j'ai de la misère à retenir mes larmes», avoue Saint-Nicolas.

Des visiteuses de Rouyn et North Bay

Des autobus de l'âge d'or sont venus de Rouyn et North Bay. Ces visiteuses ne se sont pas fait prier pour exprimer leur satisfaction. «Ça valait la peine; j'ai aimé toute la variété d'expériences : les interactions avec les personnages en habits traditionnels, les possibilités de toucher et de goûter». Puis : «J'entendais du français partout autour de moi». Ou encore : «C'était tellement bien organisé et quel bel accueil!». Et pourquoi pas : «L'an prochain, je reviens!»

Un événement de cette envergure n'est rendu possible qu'avec les 200 bénévoles et les innombrables heures de travail données tout au cours de l'année. Rien que l'installation du site a nécessité 65 bénévoles. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'implication de la ville de Témiskaming Shores, qui a fourni homme et machinerie.

Les organisatrices et les organisateurs du Village Noël Témiskaming 2025 s'accordent à dire que cette édition-ci est la meilleure! «Tous les commentaires étaient très positifs. J'ai fait le tour des exposantes et des exposants et elles et ils aussi sont très satisfaits», conclut Réjeanne Massie.



Les Compagnons d'or ont fait le déplacement de North Bay, pour visiter le Village Noël Témiskaming.



Le sillage de billots, comme dans le temps.

Suite de la page 2

Mance, fondatrice de l'Hôtel Dieu de Montréal. C'était cette fille à la recherche de ses deux sœurs perdues à la suite d'un rapt par les autochtones. Là, une duchesse, des filles du roi et des mascottes...

La Place aux enfants

Une place toute spéciale avait été réservée aux enfants. Le vendredi leur était consacré et plus de 1 760 élèves de la maternelle et du primaire sont venus d'aussi loin que Englehart au nord et au sud, la réserve autochtone de Bear Island,



Northern Sole

Foot & Ankle Centre

Notre équipe d'experts vous offre des soins des pieds exceptionnels et bilingues pour vous permettre de bouger avec aisance et plaisir.

Nous répondons à tous vos besoins de soins de pieds. Sois l'intervention chirurgicale, des orthèses, des soins de pieds de base, nous avons tout ce qu'il vous faut.

Prendre rendez-vous:
705-222-7582



Dylan Gagné
Chiropradist | B.Sc D.Ch

SUR LA TRACE DU NARCOTRAFIQUANT NUMÉRO UN



CHRONIQUE

Rocke tes mocassins : De la fierté jusqu'au bout des pieds!

CLÉMENCE
TESSIER | AS DE
L'INFO

Chaque mois de novembre, une initiative invite les gens du monde entier à porter leurs plus beaux mocassins pour célébrer la culture autochtone. Son nom? Rock your Mocs, ou «Rocke tes mocassins» en français. Pour souligner cette tradition qui existe depuis 2011, j'ai parlé à Gabrielle Vachon-Laurent, une artisane innue de Trois-Rivières qui fabrique des mocassins. Je t'en raconte plus ici!

Une histoire de famille

Gabrielle fabrique des mocassins depuis l'âge de 12 ans. Au départ, elle confectionnait surtout les dessus des mocassins, puis, depuis 2019, elle réalise la paire complète. Sa sœur, Adeline, a également commencé à en confectionner il y a quatre ans.

«J'ai appris à faire des mocassins en regardant comment ma grand-mère s'y prenait», raconte Gabrielle. «C'est une transmission qui se fait sans instructions. Tu observes, puis tu essaies de le faire toi-même.»

Dans sa famille, l'art de la fabrication des mocassins se transmet de génération en génération : «Ma grand-mère a appris de son arrière-grand-mère, puis moi, j'ai appris d'elle.»

Des chaussures pleines d'histoires

Autrefois, les mocassins servaient à marcher et travailler dans la neige, la forêt ou sur les sentiers de la vie quotidienne. Leur forme et leur épaisseur variaient selon les communautés, les régions et les climats.

Pour les Innus, ils étaient faits avec de la peau de caribou ou d'orignal, des matériaux solides et résistants à l'hiver. Aujourd'hui, Gabrielle utilise surtout du cuir de vache, des fils cirés et des perles pour décorer le dessus.

Chaque motif brodé sur le mocassin a une signification. Par exemple, pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, la sœur de Gabrielle a décoré un mocassin avec deux femmes assises devant un ciel multicolore.

«Cette broderie représente la réconciliation et le lever du soleil, pour se souvenir que chaque jour apporte un nouveau départ», explique Gabrielle.

Pour la jeune femme, transmettre ce savoir est essentiel. Elle donne d'ailleurs à son fils de 9 ans une nouvelle paire de mocassins chaque fois que ses pieds grandissent!

«C'est important que mes enfants sachent qu'ils peuvent être fiers de leur culture», dit-elle. Elle espère aussi que ce savoir continuera de se transmettre au sein de leur famille.

Et toi, si tu devais décorer des mocassins, quels motifs ou quelles couleurs choisirais-tu? Pourquoi?

Chaque mois de novembre, une initiative invite les gens du monde entier à porter leurs plus beaux mocassins pour célébrer la culture autochtone. Son nom? Rock your Mocs, ou «Rocke tes mocassins» en français. Pour souligner cette tradition qui existe depuis 2011, j'ai parlé à Gabrielle Vachon-Laurent, une artisane innue de Trois-Rivières qui fabrique des mocassins. Je t'en raconte plus ici!

Une histoire de famille

Gabrielle fabrique des mocassins depuis l'âge de 12 ans. Au départ, elle confectionnait surtout les dessus des mocassins, puis, depuis 2019, elle réalise la paire complète. Sa sœur, Adeline, a également commencé à en confectionner il y a quatre ans.

«J'ai appris à faire des mocassins en regardant comment ma grand-mère s'y prenait», raconte Gabrielle. «C'est une transmission qui se fait sans instructions. Tu observes, puis tu essaies de le faire toi-même.»

Dans sa famille, l'art de la fabrication des mocassins se transmet de génération en génération : «Ma grand-mère a appris de son arrière-grand-mère, puis moi, j'ai appris d'elle.»

Des chaussures pleines d'histoires

Autrefois, les mocassins servaient à marcher et travailler dans la neige, la forêt ou sur les sentiers de la vie quotidienne. Leur forme et leur épaisseur variaient selon les communautés, les régions et les climats.

Pour les Innus, ils étaient faits avec de la peau de caribou ou d'orignal, des matériaux solides et résistants à l'hiver. Aujourd'hui, Gabrielle utilise surtout du cuir de vache, des fils cirés et des perles pour décorer le dessus.

Chaque motif brodé sur le mocassin a une signification. Par exemple, pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, la sœur de Gabrielle a décoré un mocassin avec deux femmes assises devant un ciel multicolore.

«Cette broderie représente la réconciliation et le lever du soleil, pour se souvenir que chaque jour apporte un nouveau départ», explique Gabrielle.

Pour la jeune femme, transmettre ce savoir est essentiel. Elle donne d'ailleurs à son fils de 9 ans une nouvelle paire de mocassins chaque fois que ses pieds grandissent!

«C'est important que mes enfants sachent qu'ils peuvent être fiers de leur culture», dit-elle. Elle espère aussi que ce savoir continuera de se transmettre au sein de leur famille.

Et toi, si tu devais décorer des mocassins, quels motifs ou quelles couleurs choisirais-tu? Pourquoi?



Photo : Gracieuseté de Gabrielle Vachon-Laurent

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Lignes agates marketing

Fondation
Donatien
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206

direction@levoyageur.ca

marketing@levoyageur.ca

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Mehdi Mehenni, poste 6209

redaction@levoyageur.ca

Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mylène Lefebvre

Directeur de

l'information

Mehdi Mehenni

Journaliste

Mehdi Mehenni

Pigistes

• Marc Dumont

• Diane Labelle

• Venant

• Nshimyumurwa

• Rose-Lyne

• D'Aoust Messier

• Nicholas Ntaganda

• Ines Bouguerra

• Donald Dennie

• Philippe Mathieu

Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

Éditorialistes

Donald Dennie

Réjean Grenier

Mehdi Mehenni

Maquettiste,

graphiste

• Andoni

• Aldasoro Rojas

Caricaturistes

• Bado

• Jacques-André

Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 814 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

CANADA

Financement de l'éducation en français : la Loi sur les langues officielles n'améliore rien pour l'instant

INÈS LOMBARDO | FRANCOPRESSE IJL

Le problème est revenu devant le comité permanent des langues officielles : le fédéral et les provinces ne facilitent pas, voire entravent, le travail des conseils scolaires francophones pour offrir de l'enseignement en français, et ce, malgré la Loi sur les langues officielles modernisée en 2023.

Lors du comité permanent des langues officielles du 18 novembre, les témoins semblaient fatigués de répéter qu'il est difficile d'enseigner en français dans les provinces et territoires en dehors du Québec.

Marie-Pierre Lavoie, présidente du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB), a présenté un mémoire qui retrace l'inégalité des fonds attribués par le gouvernement fédéral et celui de leur province entre l'enseignement en français langue première et l'immersion.

Un manque de 6 millions \$ par an

Elle a affirmé aux députés du comité que le conseil scolaire ne recevait pas une contribution équitable de la province, malgré la clause dite de «matching». Cette clause, présente dans l'entente entre le fédéral et la Colombie-Britannique, stipule que la province devait remettre la même somme que le fédéral au CSFCB, soit environ 6 millions de dollars par année.

Mais ce n'est pas toujours possible de connaître le montant

exact, car la reddition de compte des provinces auprès de Patrimoine canadien est quasi-inexistante, fait valoir le Conseil.

«On reçoit 38 % de ce que la province reçoit dans le cadre du Programme de langue officielle pour l'enseignement (PLOÉ). Rien n'est clair. On pose des questions et on ne nous répond jamais clairement», déplore Marie-Pierre Lavoie en comité.

«On attend les règlements», résume-t-elle. Tout comme la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), également témoin ce jour-là en comité.

Et leur attente se focalise en particulier sur le règlement la partie VII de la Loi sur les langues officielles modernisée en 2023. Les organismes soutiennent que le règlement devrait exiger une reddition de compte financière précise de la part des provinces en ce qui concerne l'attribution de l'argent du fédéral aux conseils scolaires francophones.

PCH manque chronique-ment à ses obligations

Patrimoine canadien (PCH) signe et administre les ententes

du Programme de langue officielle pour l'enseignement avec les provinces et territoires et distribue les fonds.

Selon le CSFCB et le commissaire, le ministère n'a pas été en mesure de démontrer qu'il a effectué une analyse d'impact pour déterminer si ses actions ou ses oublis, dans le cadre des ententes, avaient causé un préjudice ou non. Ni s'il avait analysé les besoins de mesures positives pour l'épanouissement de la communauté francophone concernée.

Une situation similaire se déroule actuellement à Terre-Neuve-et-Labrador. Le conseil scolaire francophone de cette province attend un jugement de la Cour fédérale.

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique a déposé une plainte auprès du Commissaire aux langues officielles pour cette raison. Ce dernier a conclu, dans un récent rapport obtenu par Francopresse, que PCH ne s'était pas acquitté pleinement de ses obligations de consultation et d'étude d'impact.

PCH a bien donné la responsabilité à la Colombie-Britannique de consulter les communautés francophones sur ses besoins en termes de financement à l'éducation en français. Cependant, il n'a pas exercé un

contrôle suffisant pour s'assurer que la province s'acquitte de cette tâche en bonne et due forme, conclut le commissaire.

Il recommande l'intégration de mesures positives pour soutenir les engagements énoncés dans les paragraphes qui touchent à l'appui du développement des minorités linguistiques à la protection du français dans la loi.

Enfin, le commissaire demande d'adopter, au besoin, des mesures d'atténuation qui permettront de réduire «tout impact négatif» sur ces engagements.

Travailler avec les conseils scolaires directement

La Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, également témoin en comité le 18 novembre, a demandé par la voie de sa présidente, Nicole Arseneau-Sluyter, de permettre d'établir des ententes directes entre le gouvernement fédéral et les conseils scolaires de langue française.

Ces derniers ont «les mêmes compétences d'administrer l'argent que n'importe quelle institution dans la province!», a-t-elle rappelé.

Ce serait une façon de supprimer un intermédiaire qui n'assure pas la distribution des fonds correctement, selon la présidente de l'organisme.

Cette dernière a aussi affirmé que dans la ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, 1000 francophones ont été recensés comme ayants droit, mais leurs enfants n'ont pas accès à l'enseignement dans leur langue.

«Je peux vous assurer que le français sera en dessous de 30 % au prochain recensement au Nouveau-Brunswick», soutient Nicole Arseneau-Sluyter.

Cette dernière fait référence au 30 % de la population de la province qui parle français au moins régulièrement à la maison selon le recensement de 2021.

Le bât blesse d'autant plus que la petite enfance ne fait pas partie de la loi sur l'éducation au Nouveau-Brunswick, rappelle-t-elle. Il y a donc un risque de les perdre avant même que les enfants commencent l'école.

«Est-ce que nos services de garde vont continuer à financer nos enfants avec le financement du fédéral? Quels sont les contrôles à ce niveau? Il faut utiliser l'article 23 [de la Charte canadienne, NDLR]», a-t-elle souligné, avec force, devant les députés.

Ces derniers devraient déposer un rapport sur le continuum en éducation en français à la Chambre des Communes avant le printemps prochain.

LMD SOLUTIONS

Nous accompagnons vos organismes, entreprises et communautés en:

- Formation et accompagnement
- Planification et soutien opérationnel
- Engagement communautaire et culturel

705.698.4818
hellobonjour@lmdsolutions.ca

www.lmdsolutions.ca

Les Chiclettes

En attendant Noël

Vendredi 19 décembre | 20 h

406 1re Avenue Ouest North Bay

Tarif: 25 \$ ou bien 20 \$ avec carte de fidélité

*Ce prix inclut toutes les taxes et les frais de billetterie

Pour acheter vos billets

www.lescompagnons.org

SUDBURY

Une saison occupée au Club amical

LISE DUGAS

En plus des activités régulières de chaque semaine, les membres du Club amical et les non-membres ont été gâtés par le choix de sorties pour se divertir. Le tout a commencé par une danse d'Halloween avec bar payant qui s'est déroulée le 25 octobre pour la modique somme de 10 \$ pour les membres et 15 \$ pour les non-membres.

Des grignotines ont été servies tout au long de la soirée. « Environ une centaine de personnes étaient présentes » et « 75% des invités étaient habillés pour Halloween » affirme Mme Yolande Prévost Lauzon, l'organisatrice de la soirée, en partenariat avec son époux, M. Jean-Pierre Lauzon et d'autres bénévoles.

Mme Prévost Lauzon ajoute que « nous avons comme musiciens M. Marc Lauzon et M. Mario Taillefer du groupe Dual Play ». Mme Françoise McFadden s'est méritée le prix d'entrée. La danse d'Halloween, un franc succès.

Le 22 novembre a fait place à une salle comble au dîner théâtre avec le repas servi en premier, suivi des saynètes. Ceux et celles présents ont pu déguster du poulet avec sauce brune, accompagné de pommes de terre en purée,

une macédoine de légumes, petits pains avec beurre, une salade et un gâteau avec crème fouettée et morceau de chocolat pour dessert, le tout assuré par environ dix personnes bénévoles qui ont mis la main à la pâte pour cuisiner et servir ce bon repas. Tous se sont rassasiés.

Georgette Lamoureux a servi de maîtresse de cérémonie. La direction et la mise en scène ont été assurées par M. Jean-Pierre Lauzon et par Mme Yolande Prévost Lauzon. Cette dernière affirme qu'une des belles parties de ce projet est « de voir les gens grandir dans leurs rôles ». Et comme défi? Mme Prévost Lauzon avoue que c'est « de se rappeler nos lignes et regarder la foule (dans le sens d'oublier que la foule est là) ».

La vingtaine de bénévoles qui performant sur scène sont


très dédiés avec des pratiques depuis septembre à raison de deux fois par semaine. Les animateurs qui ont raconté des blagues entre chaque saynète étaient Mme Yolande Cholette et M. Jean-Pierre Lauzon. Les techniciens de son, M. Randy Pagé et M. François Tregonning, le responsable de tirer les rideaux, M. Normand Brisebois, au piano, Mme Laurianne Valiquette et aux accessoires, Mme Arthémise Carmirand-Peterson. Il y en a eu pour tous les goûts pour cet après-midi théâtral hilarant, avec comme titres : 3 heures du matin, Danse séniore de Michael Jackson, Rencontre des élèves (écrit par Louise Bisson), Golf, et La dame en bleue. On a aussi eu droit à un monologue à saveur acadienne de Mme Céline Paulin, la présidente du Club amical, intitulé Anastasie, ainsi qu'un numéro de danse classique par Mme Lucie Lacroix et M. Francis McKee qui démontrait avec brio en quatre volets les différents stages de la vie. En dernier lieu, le tout s'est enchaîné avec des chants du temps des Fêtes avec l'aide de M. Michel Brazeau, M. Richard Giroux et Mme Laurianne Valiquette. Le même spectacle a attiré plus de 100 personnes le lendemain, soit le 23 novembre, sans un dîner.

Ceux qui s'en vont

Un après-midi plus sobre au Club amical s'est déroulé le 16 novembre lors du service commémoratif – célébration de la vie. Le but de la responsable Mme Louise Bisson était de rendre cette cérémonie « spirituelle, porteuse d'amour, remplie de souvenirs et de réflexions ». Elle ajoute : « Cette année, nous avons perdu 21 anciens membres et membres présents. Nous avons donc inclus dans notre célébration ceux et celles qui ont, à un temps ou un autre, fait partie du Club amical. Certains ont été parmi les membres fondateurs, ou le conseil d'administration, certains ont été des bénévoles et des participants assidus et d'autres ont partagé leur amitié. Chacun à sa façon a laissé une empreinte, une trace dans l'histoire du Club. Sans eux, le Club ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui ». La famille immédiate des membres décédés a été invitée à se joindre au service commémoratif. Le tout a débuté avec un poème de Benoit Marchon, *L'arbre et la graine*, accompagné d'images inspirantes. La chanson de Ginette Reno, *Ceux qui s'en vont* a également été accompagnée d'images inspirantes. Des chandelles ont été distribuées à la famille des défunts. Des biscuits, du thé et du café ont été servis. Le tout avait été pensé environ 12 ans passés par M. Laurent Albert. Avant le décès de ce dernier, Mme Bisson lui avait promis de continuer le projet annuel où elle y met beaucoup d'effort et de temps à l'organisation.



Jean-Pierre Lauzon et Yolande Prévost Lauzon lors de la fête d'Halloween au Club amical. Photo : Courtoisie



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : PL-CON-2025-00050

Description foncière : NIP 73595-0543, partie du lot 6, concession 1, partie du lot 7, plan M-140, représenté comme étant les parties 1-9, plan 53R-21148, canton de McKim, 235, promenade Caswell, Sudbury

Objet de la demande : Morceler et regrouper une portion sud d'environ 3670 m² avec le NIP 73595-0248 attenant dont la désignation municipale est le 1760-1788, rue Regent.

Demande : PL-CON-2025-00069

Description foncière : NIP 73597-0706, partie du lot 8, concession 1, parties 3 et 4, plan 53R-18362, sauf la pièce 16, plan 53M-1363, canton de McKim, 0, avenue Moonrock, Sudbury

Objet de la demande : Morceler et regrouper une portion nord-est d'environ 683 m² avec le NIP 73597-0708 attenant dont la désignation municipale est le 800, rue Arnold.

Demande : PL-CON-2025-00070

Description foncière : NIP 73500-0602, partie du lot 10, concession 6, parties 1 et 3, plan 53R-21029, sauf les parties 1 et 2, plan 53R-22006, canton de Blezard, 3070, chemin Martin, Blezard Valley

Objet de la demande : Morceler et regrouper

une portion est d'environ 18 454 m² avec le NIP 73500-0009 attenant dont la désignation municipale est le 3106, chemin Martin.

Demandes : PL-CON-2025-00073 à PL-CON-2025-00078

Description foncière : NIP 73349-0825, parcelle 21039, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, lots 16 à 23, plan M-441, partie du lot 1, concession 3, canton de Balfour, 124 et 128, avenue Charlotte, 142 et 146, rue Gaudette, 158 et 162, rue Gaudette, 166 et 170, rue Gaudette, 174 et 178, rue Gaudette, et 182 et 186, rue Gaudette, Chelmsford

Objet des demandes : Autoriser le morcellement de six lots, chacun comprenant deux logements jumelés.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 5 décembre 2025 pour examen**.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes

d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady,
Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

SHNO Société historique du Nouvel-Ontario



Le boîtier contenant des objets personnels de Jean-Éthier-Blais, dont les insignes de l'Ordre national du Québec et un cahier de notes. Vous trouverez ce boîtier dans le foyer de l'École publique Jean-Éthier-Blais à Sudbury. Photos : Pierre Riopel / SHNO

GRAND SUDBURY

Jean-Éthier Blais magistralement revisité par la SHNO

Je dois admettre, avec une certaine honte, que je ne connais pas Jean-Éthier Blais. Ou plutôt que je ne le connaissais pas avant cette magistrale présentation qu'ont fait de cet écrivain les co-animateurs Rachel Desaulniers et Stéphane Gauthier dans le cadre de l'Assemblée annuelle des membres de la Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO) le jeudi 18 novembre à l'école publique qui porte son nom.

Oui, bien sûr, j'avais entendu parler de Jean-Éthier Blais, mais j'ignorais son œuvre littéraire. Et j'avoue que c'est une honte car en plus d'être l'un des grands auteurs de l'Ontario français, du Québec et de la francophonie internationale, il est natif du Nouvel-Ontario, plus précisément de Sturgeon Falls, et a passé huit ans à Sudbury pour faire ses études classiques à l'ancien Collège du Sacré-Coeur.

Rachel Desaulniers, ancienne journaliste à Radio-Canada et Stéphane Gauthier, directeur-général et culturel du Carrefour francophone de Sudbury ont conduit l'auditoire d'une trentaine de

personnes, via un voyage de train imaginaire, dans une aventure qu'est la vie de cet écrivain assez prolifique.

Fils cadet d'une famille à l'aise et fortunée de huit enfants, Jean-Éthier Blais est né à Sturgeon Falls le 15 novembre 1925. Baptisé Jean-Guy blais, il changera son nom à Jean-Éthier Blais, Ethier étant le nom de famille de sa mère, née à Montebello, au Québec.

La famille Blais habite une grande maison à Sturgeon Falls, le père étant un entrepreneur forestier ayant hérité plusieurs concessions de son père, Gatien, l'un des fondateurs de la ville de Chelms-

ford. Dans cette maison spacieuse, Jean-Ethier décide de se réfugier, dès un jeune

âge, dans le grenier où il s'adonne à la lecture. Par la fenêtre, il obtient une hauteur de vue de la ville de Sturgeon Falls, du lac Nipissing et de la rivière L'Esturgeon.

Selon Stéphane Gauthier, sa démarche artistique va ainsi «de l'intérieur à l'extérieur, du regardant au regardé». Cette maison constitue un thème que l'on retrouve beaucoup à travers son œuvre dont dans son livre *Fragments d'une enfance*, publié en 1988.

Jean-Ethier passera donc 12 ans dans cette maison pendant lesquels il terminera son école primaire et remportera le premier prix du premier Concours de français tenu à Ottawa en 1938. Ce premier prix lui méritera une bourse pour aller étudier pendant huit ans au Collège du Sacré-Coeur. Il espérait plutôt gagner le deuxième prix qui était une



Rachel Desaulniers et Stéphane Gauthier, les co-animateurs de la présentation sur Jean-Éthier-Blais.

bourse pour faire ses études secondaires à l'Université d'Ottawa où il aurait rejoint ses deux frères.

Lors de son séjour à Sudbury, il fera la connaissance du père jésuite Rodolphe Dubé, alias François Hertel, qui l'influencera dans ses écrits. Au Collège, il poursuit ses lectures, entre autres des auteurs tels Chateaubriand, St-Simon, Lionel Groulx, Hertel et Nelligan.

Hertel a écrit un livre en 1944 dans lequel il prônait la création d'une deuxième province canadienne-française composée du Nord du Québec et du Nord de l'Ontario où habitait une majorité de Canadiens français.

Après avoir passé huit ans, de 1938 à 1946, à Sudbury, Jean-Ethier ira étudier pendant deux ans à l'Université de Montréal avant d'aller poursuivre des études à Paris et à Munich à compter de 1950. «C'est en Allemagne qu'il a une espèce de conversion et qu'il a la conviction qu'il va et doit devenir écrivain. C'est en lisant Goethe qu'il décide de devenir écrivain, de se réconcilier avec lui-même. Jean-Ethier est un écrivain récalcitrant», a raconté Stéphane Gauthier.

En décidant de prendre la plume, il remplira l'un des souhaits de sa mère. En 1953, M. Blais décline un emploi à l'ambassade du Canada à Paris. Il passera quelques années comme diplomate avant de devenir professeur de littérature, en 1960, à l'Université Carleton, à Ottawa et, en 1963, à l'Université McGill, à Montréal, où il demeurera jusqu'à sa retraite en 1990. Il obtiendra un doctorat ès Arts en 1971 de l'Université Laval.

Selon Stéphane Gauthier, Jean-Ethier maîtrisait bien l'anglais, il avait une confiance inébranlable en ses moyens et n'était pas intimidé par la connaissance des autres.

Pendant 25 ans, il a été critique littéraire au quotidien montréalais *Le Devoir*, devenant ainsi le premier critique de la littérature canadienne-française.

«En tant que tel, il pouvait décider qui était bon et qui ne l'était pas. Il avait ainsi une influence sur les portefeuilles des écrivains», a déclaré M. Gauthier.

Jean-Ethier Blais a été l'auteur de plus de vingt titres, dont des essais, des romans et de la poésie. Il a remporté de nombreux prix au cours de sa vie qui s'est terminée subitement le 12 décembre 1995, à l'âge de 70 ans.

En 1996, l'école publique de Sudbury qui porte son nom a accueilli ses premiers élèves. Après en avoir appris autant au sujet de Jean-Ethier Blais, grâce à Rachel Desaulniers et Stéphane Gauthier, je me suis permis d'aller chercher, à la bibliothèque de l'Université Laurentienne, son livre *Fragments d'une enfance* que j'ai lu d'un trait mais avec l'aide d'un dictionnaire à mes côtés.

D'ailleurs, le dictionnaire Larousse s'est avéré l'un des premiers livres qu'a lus Jean-Éthier poursuivant ainsi une pratique de sa mère et de sa grand-mère maternelle. Cet écrivain franco-ontarien aurait d'ailleurs conseillé aux jeunes d'apprendre quatre ou cinq nouveaux mots par jour; à ce rythme ils ou elles auraient un vocabulaire de 30 000 mots une fois devenus adultes.

Grâce à cette présentation, je dois avouer que je connais un tant soit peu Jean-Ethier Blais et je me promets d'en apprendre davantage en lisant d'autres écrits de cet auteur franco-ontarien.

Collaboration spéciale de Donald Dennie, membre de la SHNO

JURISTES
POWER
LAW

Ottawa — Vancouver — Montréal

Avis d'audience publique et de séances portes ouvertes

Département de la planification et croissance
Divisions des Services de Planification

En ce qui concerne un demande en vertu de l'article 17, 21 et 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Demandeur : Ville du Grand Sudbury

Emplacement : Terrains situés en divers endroits de la municipalité

Proposition : La Ville envisage de mettre à jour le Plan officiel et le Règlement de zonage relativement aux usages commerciaux et industriels dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie concernant les zones d'emploi de la municipalité.

Pour obtenir des renseignements à ce sujet et notamment sur le droit d'interjeter appel, veuillez consulter le site atoilaparole.grandsudbury.ca.

Portes ouvertes : Les résidents sont invités à assister à l'une de deux séances portes ouvertes pour examiner les changements. La première aura lieu **le lundi 15 décembre 2025 de 10 h à 11 h 30** et la deuxième aura lieu de **14 h à 15 h 30**.

Les deux séances ont lieu sur la plateforme Microsoft Teams.

Portes ouvertes en ligne 1 :

Le 15 décembre 2025

De 10 h à 11 h 30

grandsudbury.ca/sze-portes-ouvertes1

Portes ouvertes en ligne 2 :

Le 15 décembre 2025

De 14 h à 15 h 30

grandsudbury.ca/sze-portes-ouvertes2

Audience publique : Avant de soumettre une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population **le lundi 9 février 2026 à 13 h**, au Centre Lionel E. Lalonde, situé au **239, montée Principale, Azilda**. Les médias et le public peuvent voir la webdiffusion de la réunion du Comité de planification au grandsudbury.ca/ordresdujour.

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et au Conseil pour la réunion du **9 février 2026**.

- **En personne :** au Centre Lionel E. Lalonde, situé au 239, montée Principale, Azilda.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus **le 6 février 2026 à 16 h** au plus tard seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (grandsudbury.ca/audiencespubliques) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/) **le 30 janvier 2026**.

¹Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/.



Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca.

LE VOYAGEUR

Centre Victoria pour femmes



Affiche ton féminisme
Prélèvement de fonds - Tuque féministe

www.centrevictoria.ca/affiche-ton-feminisme/



L'idée du livre Bibliothèques et archives dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire : enjeux et devenirs est née lors d'un colloque organisé en 2020, en pleine pandémie. Photo : Lê Hai Huong Vu – Francopresse

CANADA

Le rôle sous-estimé des bibliothèques en francophonie minoritaire

LÊ HAI HUONG VU | Franco presse

FRANCOPRESSE – Le rôle des bibliothèques publiques dans la préservation de la langue et de la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire est sous-estimé. Ce constat est mis de l'avant dans un nouveau livre publié par le Centre de recherche sur les francophonies canadiennes, lancé le 6 novembre.

Alain Roy, historien et codirecteur du collectif qui vient de faire paraître Bibliothèques et archives dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire : enjeux et devenirs, décrit ce livre comme «exceptionnel» dans le monde éditorial, car il est le premier à mener une réflexion pan-canadienne sur le rôle des centres d'archives et des bibliothèques dans la perspective des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM).

Le lancement du livre a été l'occasion de tenir une table ronde sur le sujet qui a été animée par Alain Roy et à laquelle ont participé les collaborateurs à la rédaction de l'ouvrage et des spécialistes du domaine. Le cœur de la discussion a porté sur le concept de vitalité mémorielle, qui a nourri une grande partie de l'approche conceptuelle du livre d'après les panélistes.

En entrevue avec Francopresse, Alain Roy explique que si les études sur la vitalité des CLOSM s'attardent surtout à la compétence linguistique, l'aspect de la mémoire a été peu exploré jusqu'à présent.

«La langue ne peut exister sans la culture», et la mémoire est un élément crucial de la culture. Par conséquent, elle fait aussi partie de la vitalité linguistique des communautés, selon Alain Roy.

Perpétuer la mémoire

Mélanie Lanouette, conseillère stratégique et adjointe de la conservatrice à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), trouve que l'ouvrage invite les communautés francophones en situation minoritaire à dépasser la simple préservation pour aller vers l'activation des archives.

Lors de la table ronde, elle a rappelé qu'«une communauté est vivante lorsqu'elle est capable de se souvenir, de se transmettre et de se reconnaître dans le temps».

Le directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), Denis Perreux, a expliqué que l'activation des traces du passé permettra de placer «la mémoire, le patrimoine et l'histoire au cœur de l'action culturelle de façon tangible. On n'est pas juste en train de faire de la nostalgie».

La conseillère stratégique de la BAnQ a souligné que préserver l'héritage documentaire, par exemple dans les bibliothèques, permet aux communautés en contexte minoritaire de subsister et de renforcer leur identité.

Souvent jugé «moins évident» et «parfois même sous-estimé», le rôle mémoriel des bibliothèques en milieu linguistique minoritaire retrouve toute sa place grâce à cet ouvrage, s'est-elle réjouie Mélanie Lanouette.

Pour elle, les bibliothèques ne sont pas que des lieux de prêts; ce sont des «espaces où se construisent des communautés», des endroits de socialisation et de formation. Ces lieux soutiennent l'affirmation identitaire des CLOSM, car ils rendent visibles des identités parfois «tenues à l'écart du récit dominant».

Denis Perreux a quant à lui mis en évidence le pouvoir culturel de l'archivage et a noté que la conservation vient après la médiation, qui est la «partie clé» pour faire vivre les documents.

Le directeur général de la SHFA propose une approche de médiation culturelle où la collecte d'archives devient elle-même un acte de rencontre et de transmission. Comme le décrit Denis Perreux, ce dernier nécessite que des personnes aillent «dans les cuisines des personnes pour collecter» entre autres les lettres, les photos, les archives, d'autres documents et des témoignages.

Sarah Shaughnessy, bibliothécaire pour les arts et les sciences au Campus Saint-Jean en Alberta, suggère que la collecte peut être faite par le biais de l'enseignement. À son avis, l'enseignement à partir des archives aidera certaines personnes qui ne les utilisent pas habituellement en leur donnant des outils pour les interpréter. Cette méthode, à ses yeux, aide le public à être moins intimidé par rapport aux archives.

Plus on parle des archives, plus elles gagnent en intérêt, car cela renforce l'idée que les documents qui s'y trouvent ont de la valeur, explique la bibliothécaire au Campus Saint-Jean.

Un membre de l'assistance de Sudbury, en Ontario, a expliqué qu'il existe un manque de confiance envers certains établissements qui gèrent des archives dans sa région. Il refuse d'y déposer ses documents par crainte que le personnel «ne lise pas en français» ou «ne reconnaisse pas la valeur des documents».

QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION?

La médiation est le rôle d'intermédiaire que jouent les bibliothèques et les centres d'archives entre les collections et le public. Elle englobe les efforts de ces établissements pour mettre le public en relation avec les collections et l'aider à les déchiffrer et les contextualiser.

La Slague
2025-2026



Noël en famille avec Les Troubadours

le 14 décembre 2025 à 14 h 30
La Grande Salle, Place des Arts

Ils seront accompagnés des Petits Chanteurs du Nord et auront comme invitée spéciale Patricia Cano !

Info et billets sur laslague.ca !

Notre partenaire de spectacle



Une coproduction du



Northern Smiles

Dental Hygiene Clinic

C'est le moment pour prendre soin de votre sourire rayonnant !

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui pour des soins offerts en français, dans une ambiance accueillante et professionnelle.



705.855.1515 • northernsmiles@eastlink.ca



Les élèves ont voté pour leur nouveau logo de mascotte. Crédit : École St-Paul

LIVELY École St-Paul

Les Scorpions font peau neuve !

Il y a quelques années, la communauté scolaire de l'école St-Paul a amorcé un projet ambitieux : moderniser le logo de sa mascotte. En collaboration avec le Conseil d'école catholique, le personnel et les élèves, trois propositions de scorpions au design contemporain ont été créées afin de refléter les aspirations, les passions et les intérêts de toute la communauté. Récemment, les élèves ont eu l'occasion de voter pour leur mascotte préférée parmi ces choix. Après des délibérations enthousiastes, un consen-

sus s'est dégagé : le nouveau logo sportif des Scorpions est né! Cette version revisitée du scorpion sera accompagnée d'éléments personnalisés pour représenter les différentes équipes sportives, clubs et comités de l'école. Cette mascotte version 2.0 permettra à chaque élève de s'identifier et de créer un lien unique avec elle. Les Scorpions tiennent à remercier chaleureusement les parents et les membres du Conseil d'école catholique pour leur soutien et leur engagement dans ce projet rassembleur.

ST-CHARLES École St-Charles Borromée

Le pouvoir du compostage

Grâce à un don monétaire de la part de la Caisse Alliance de St-Charles, le Club écologique de l'école, dirigé par Mme Sophie Lachance, a fait l'achat de deux composteurs électroniques. Avec ce nouvel équipement, les élèves et les membres du personnel apprennent à composter, tout en réduisant les déchets placés dans les poubelles. Les composteurs électroniques transforment les déchets en terre riche de nutriments. Au printemps, cette terre sera ensuite utilisée pour alimenter les plates-bandes de légumes qui se trouvent dans la serre de l'école. Cette initiative permet aux élèves de vivre des expériences authentiques ainsi que



Les élèves apprennent à utiliser leurs nouveaux composteurs électroniques. Crédit : École St-Charles Borromée

de mieux comprendre l'importance du compostage et ses bienfaits. Le Club écologique est fier de cette ini-

tiative et remercie la Caisse Alliance pour sa grande générosité envers la réalisation de ce projet !

SPANISH École Sainte-Anne

Plaisir, respect et esprit sportif sur les pistes de course

Le 22 octobre dernier, les élèves de la 2^e à la 6^e année de l'école Sainte-Anne ont participé à une compétition de course de fond à l'école Biidaaban Kinooaagegamik, située dans la Première Nation Sagamok Anishnawbek. Sur des pistes de 1 ou 2 kilomètres, les jeunes coureurs ont relevé le défi avec enthousiasme, détermination et sourires. L'événement, à la fois sportif et festif, a permis aux élèves de se dépasser tout en s'amusant dans un cadre naturel et accueillant. Organisée dans un esprit de camaraderie et de respect, cette journée a mis en valeur l'endurance, l'esprit d'équipe et le plaisir de bouger. Une belle réussite qui restera gravée dans la mémoire des participants!



Deux élèves sur l'autobus en route vers la course de fond à l'école Biidaaban Kinooaagegamik. Crédit : École Sainte-Anne

Je pars à l'aventure dans une école catholique près de chez MOI !



Inscrivez votre enfant en tout temps !

NOUVELON.CA  



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



École catholique Sacré-Cœur

TIMMINS École catholique Sacré-Cœur

La tradition continue

Chaque année à l'Halloween, toute l'école se rend au Manoir Doré pour une visite. C'est une tradition qui apporte beaucoup de plaisir aux résidents, qui avaient de gros sourires en voyant les élèves costumés. Les Taureaux sont toujours voulant de partager la joie. Chaque visite nous rappelle l'importance de partager le temps avec les autres. Bravo les Taureaux!
Article rédigé par Molly Brooks, élève de la 8^e, École catholique Sacré-Cœur.

KAPUSKASING École catholique Jacques-Cartier

À l'Halloween, nos 5 sens sont à l'honneur !

Dans le cadre d'un projet de classe, quelques élèves ont créé de mystérieuses boîtes sensorielles et rédigé un court texte descriptif mettant en valeur leurs cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Pour rendre l'expérience encore plus intéressante, ils ont ajouté un bouton sonore à leur boîte afin d'y faire entendre la narration de leur texte, travaillant ainsi leur fluidité en lecture.

Mais attention... oseriez-vous plonger votre main dans ces boîtes remplies de surprises effrayantes?



Viens construire ton avenir avec nous!

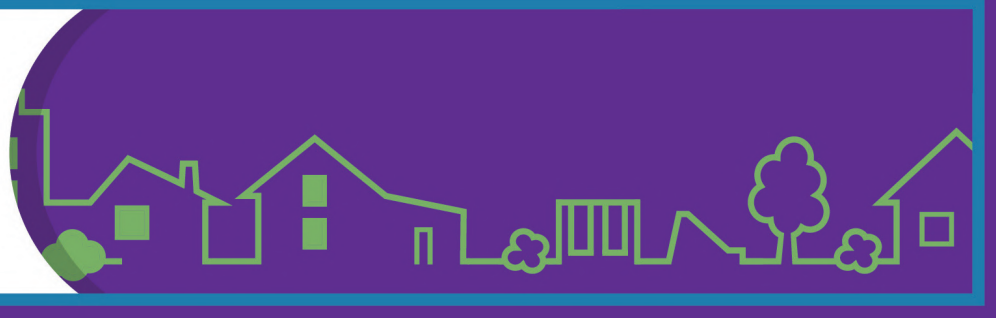


CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



www.cscdgr.education

vie communautaire NIPISSING OUEST



L'église de Cache Bay.

NIPISSING OUEST

L'église de Cache Bay menacée de fermeture

CHRISTIAN
GAMMON-ROY

TRIBUNE
JUL

La collectivité de Cache Bay est confrontée à la fermeture possible de son église catholique, Sainte-Thérèse-d'Avila, en raison de la baisse de fréquentation.

L'évêque Thomas Dowd, du diocèse de Sault Ste-Marie, a adressé une lettre aux habitants de Cache Bay le vendredi 24 octobre, leur demandant leur avis afin d'éclairer les décisions concernant l'avenir de leur église. Comme l'indique la lettre, le conseil paroissial de l'église a

contacté l'évêque Dowd en août et lui «a proposé, le cœur lourd, qu'il était peut-être temps de fermer la paroisse.» Cependant, l'évêque insiste sur le fait que la décision ne peut être prise qu'après consultation et, à ce titre, il invite les commentateurs jusqu'au dimanche 30 novembre.

«J'essaie de gouverner le diocèse selon les meilleures pratiques du catholicisme. Il existe un principe très important, qui est de ne pas prendre de décisions pour les gens sans les consulter au préalable. L'Église n'est pas une démocratie, mais nous ne sommes pas

non plus une dictature. Je l'appelle parfois une «consultocratie»,» décrit Mgr Dowd.

Le père Gerald Lajeunesse, qui préside les offices à l'église de Cache Bay, explique que la messe hebdomadaire ne rassemble plus qu'une vingtaine de personnes. La faible fréquentation est un problème majeur, car les fonds collectés sont insuffisants au maintien de l'église.

Cependant, l'évêque souligne que les fidèles qui assistent régulièrement à la messe ne sont pas les seules à être considérées comme des paroissiens de Sainte-Thérèse-d'Avila. «Un catholique est membre d'une paroisse simplement parce qu'il vit dans cette paroisse. Il n'est pas nécessaire de s'inscrire pour devenir paroissien, il suffit de déménager et de vivre là où existe une paroisse,» explique-t-il, ajoutant que cela impliquait de s'adresser à l'ensemble de la communauté et d'espérer que d'autres

paroissiens concernés «se manifestent». Dans cette optique, ils ont utilisé une base de données d'adresses et envoyé des lettres à l'ensemble de la communauté.

En tant que curé de la paroisse Sainte-Thérèse-d'Avila, le père Lajeunesse est bien conscient des problèmes soulevés auprès de Mgr Dowd, et il a accès aux courriels que les résidents ont déjà commencé à envoyer. Certains résidents de Cache Bay mettent en cause l'horaire, avec la messe régulière maintenant célébrée le samedi à 19 heures plutôt que le dimanche matin, ce qui aurait repoussé des paroissiens selon eux.

Le père Lajeunesse confirme avoir déjà entendu ces plaintes. Bien qu'il comprenne les préoccupations des résidents de Cache Bay, il souligne qu'il est le seul prêtre à célébrer cinq messes chaque fin de semaine, précisant qu'il ne peut pas les célébrer toutes en même temps le dimanche matin. «Rien que ce week-end, j'ai deux funérailles, trois messes et deux autres messes le lendemain,» explique-t-il, ajoutant qu'il doit se déplacer entre le Nipissing Ouest et North Bay car son territoire est vaste.

Malgré les préoccupations liées à l'horaire, le père Lajeunesse n'est pas certain qu'il suffirait de changer l'heure de la messe pour revitaliser la paroisse de Cache Bay. Selon lui, la fréquentation est en baisse dans toutes les paroisses qu'il préside dans le Nipissing Ouest et à North Bay. Le mécontentement des fidèles quant aux horaires a joué un rôle, certes, car les cinq services ont dû être reprogrammés lorsqu'il a pris ses fonctions, et certains paroissiens ne sont pas revenus depuis. Néanmoins, cela n'a fait qu'aggraver la baisse de fréquentation déjà observée depuis la pandémie de COVID, souligne le prêtre.

Or, l'enquête de Mgr Dowd vise à percer l'abcès. «Ce que les gens ne

réalisent pas toujours, c'est qu'une paroisse ne se résume pas à une église seulement; une paroisse c'est une communauté. Je me suis rendu dans des paroisses qui célébraient leur messe dans le gymnase d'une école. Bien sûr, notre identité est souvent associée à une église, mais pour moi, la question n'est pas de savoir ce que nous faisons de l'église, mais quel est le statut ou la réalité de la paroisse. Y a-t-il une communauté catholique,» demande-t-il.

Il souligne aussi que l'église doit être entretenue par sa communauté et que celle-ci doit être disposée à faire des efforts pour la conserver. L'évêque se dit prêt à travailler avec les habitants de Cache Bay pour assurer l'avenir de leur paroisse, mais avant, il doit savoir s'il existe bel et bien une communauté paroissiale engagée.

Pour l'instant, Mgr Dowd et le père Lajeunesse attendent des réponses, ne voulant prendre aucune décision tant que les habitants n'auront pas donné leur avis. L'évêque explique que chaque paroisse est unique et qu'il n'existe pas de solution universelle pour maintenir et faire prospérer une paroisse, grande ou petite. Il espère que son enquête révélera la voie à suivre pour Cache Bay. Il invite donc les habitants à envoyer un courriel à cachebay@ssmd.ca pour lui faire part de leurs réflexions.

Enfin, l'évêque précise que les commentaires n'ont pas nécessairement besoin de porter sur le maintien de l'église, car les paroissiens préféreraient peut-être assister à la messe à Sturgeon Falls, à seulement 7 minutes, le dimanche. Selon lui, ces commentaires sont tout aussi valables. «Toutes les réponses que je reçois sont encourageantes, car la pire réponse serait l'indifférence,» déclare Mgr Dowd.



NOVEMBRE



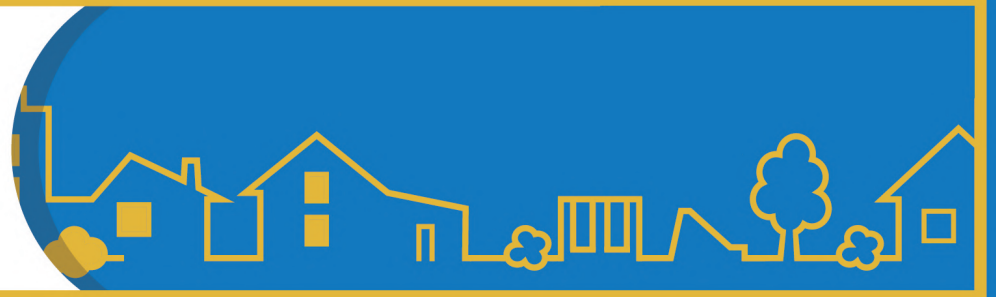
Mois de la littératie financière

Vous pouvez toujours compter sur nous!



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire **TIMMINS**



Les nouveaux membres du Conseil d'administration de la Ronde. Photos : La Ronde

TIMMINS

La Ronde : un nouveau Conseil d'administration et plein d'activités pour 2025-2026

MEDHI MEHENNI | IUL LE VOYAGEUR

Une panoplie d'activités communautaires est au menu de la programmation du Centre culturel La Ronde de Timmins, pour la saison 2025-2026. Une saison que l'organisme, qui vient de fêter ses 57 ans d'existence, entame avec nouveau souffle, incarné par l'élection d'un nouveau Conseil d'administration.

Le Centre culturel La Ronde de Timmins a élu, le jeudi 13 novembre, un nouveau Conseil d'administration, à l'occasion de la tenue de l'Assemblée générale annuelle (AGA). Le directeur-président sortant est Patrik Durepos. Les membres du CA sont désormais : Lynne Guertin (Présidente), Carole Jurenovskis (Vice-présidente), Tanya Cloutier (Trésorière), Kayla Lachapelle (Secrétaire), Michel Mainville et Paul Oui-

mette occupent les postes de directeurs

Selon les organisateurs de l'AGA, «avoir un siège au sein du conseil d'administration du Centre est une belle façon de s'impliquer bénévolement dans la communauté francophone».

Les nouveaux membres ont reçu une série de messages de remerciements et de félicitations pour «leur disponibilité et leur volonté de soutenir la mission du Centre culturel La

Ronde», de la part des membres de la communauté. La Chambre de commerce de Timmins a, quant à elle, réagi de la sorte : «Félicitations ! Les bénévoles sont le cœur de notre communauté».

L'élection du nouveau CA intervient au lendemain de la célébration, soit le samedi 8 novembre, des 57 ans d'existence du Centre culturel La Ronde.

Un cocktail de bienvenue et un souper étaient au rendez-vous d'«une soirée mémorable de musique et de convivialité», avec le groupe Fils du Diable, selon les organisateurs.

C'était aussi l'occasion de rendre hommage à Lorraine Boulanger, ancienne secrétaire



Les membres du Bel Âge de la Ronde, lors de la célébration de l'Halloween.

du Centre culturel La Ronde, «pour ses nombreuses années de dévouement».

Regain d'activités

Les directions et nouveaux membres du Conseil d'administration semblent avoir du pain sur la planche.

En effet, le Centre culturel La Ronde connaît un regain d'activités pour cette saison, avec plusieurs activités au menu rien que pour ce mois de novembre.

Pas plus tard que ce lundi 24 novembre, le Ronde invitait, dans le cadre de sa journée pédagogique, les jeunes âgés entre 10 et 15 ans à participer à son Atelier Jeunes Artistes, que l'organisme présente comme «une belle occasion (pour les jeunes) d'exprimer leur créativité, d'explorer le dessin et la peinture acrylique, et de passer une journée enrichissante dans un environnement inspirant».

Les matériaux ont été fournis par La Ronde.

Le samedi 15 novembre 2025, un tournoi de cartes et de fléchettes, ouvert à tous, avait été organisé le temps d'«une journée de plaisir, de compétition amicale et de bonne ambiance».

Le jeudi 30 octobre, les adhérents de la Ronde dits les membres du Bel Âge ont «célébré Halloween en beauté».

«Un grand bravo à tous pour vos magnifiques déguisements et votre bel esprit festif», avait mentionné La Ronde, en évoquant «une belle soirée remplie de rires et de bonne humeur».

Dans le registre des bonnes nouvelles à venir, La Ronde annonce la reprise de ses sessions de piscine gratuites, y compris en hiver. Ceux qui souhaitent y participer ont seulement besoin de leur carte de membre et de leur maillot de bain.

J'fais ma part

ici

Caisse Alliance
cassealliance.com

Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif! En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

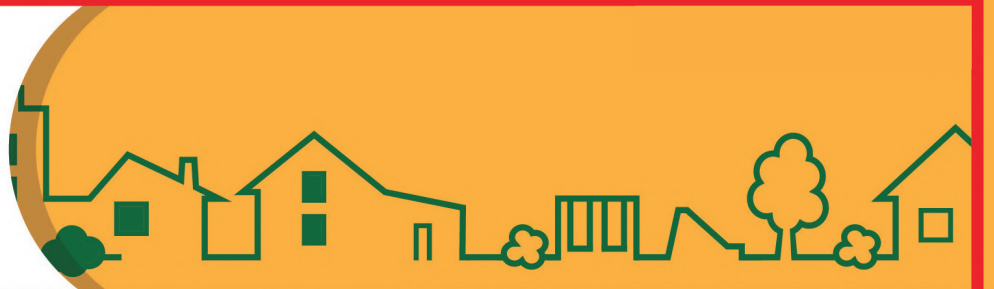
Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

¹Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



Un appartement d'une chambre. Photo : Mehdi Mehenni

NOÉLVILLE

Complexe résidentiel pour aînés : La salle communautaire bientôt opérationnelle

MEHDI MEHENNI

Les résidents du complexe résidentiel pour les personnes âgées de 50 ans et plus, de Noëlville, à Rivière des Français, devront avoir accès, début décembre, à la salle communautaire où ils pourront organiser toutes sortes d'activités sociales.

Ce projet de 30 logements modernes et accessibles était déjà prêt à l'habitation début septembre 2025. Depuis, 21 appartements, entre unités d'une et de deux chambres, sont occupés.

Selon Bob Prevost, conseiller à la municipalité de Rivière des Français, et chargé du suivi de ce projet réalisé par Decon, «l'aménagement de la cour centrale est terminé et tout est en place».

C'est le cas aussi pour «les boîtes postales, le service de vidange et de recyclage, ainsi que le système de livraison épicerie-pharmacie».

Une entreprise a été également engagée pour le déneigement et le nettoyage, selon lui.

«On reçoit que des commentaires positifs. Les locataires sont très contents», assure Bob Prevost.

Côté loisirs, le conseiller municipal affirme que le meilleur a été réservé pour ce début décembre, qui coïncide avec bientôt le temps des fêtes de fin d'année.

En effet, Bob Prevost et son équipe s'attellent à aménager la salle communautaire de 1000 pieds carrés, qui comprendra une cuisinette, des tables, des chaises et une télévision.

De quoi organiser des activités sociales, comme des repas communautaires, des jeux et des initiations à des activités manuelles et physiques, à l'initiative des résidents eux-mêmes.

Les 9 appartements qui restent disponibles à la location représentent trois unités d'une chambre et six unités de six chambres. «On a toujours des demandes», fait-il savoir.

Les appartements d'une chambre sont proposés à la location au prix de 1 455 \$/mois, tandis que les appartements de deux chambres sont offerts à la location au tarif de 1 655 \$/mois.

Pour réserver une visite ou obtenir plus d'informations, contactez Descon Management au 705-472-8749 ou à holly@descongroup.com



Photo : Shutterstock.

PUBLIREPORTAGE



La Caisse Alliance honorée

La Caisse Alliance est fière d'avoir été honorée lors du 3^e Gala des prix d'Excellence en affaires de la Chambre de commerce de Sudbury-Est. Le prix du Choix des employés souligne notre engagement envers un milieu de travail humain, collaboratif et inspirant. Merci à notre équipe exceptionnelle avec qui nous partageons cette réussite!



NOVEMBRE



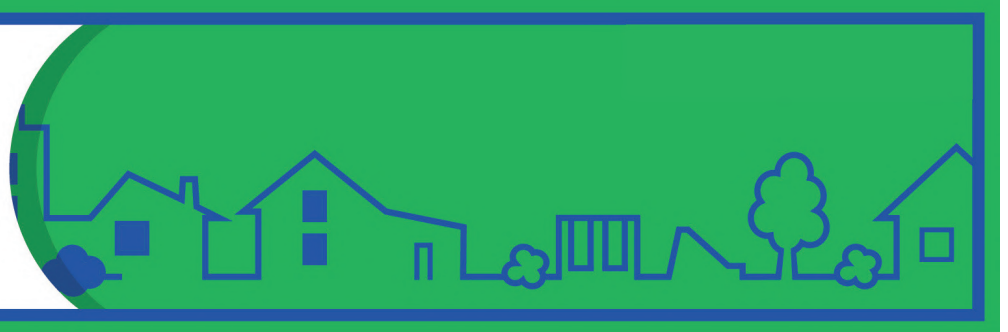
Mois de la littératie financière

Vous pouvez toujours compter sur nous!



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire **NORTH BAY**



Photos : Courtoisie

NORTH BAY

Compagnons d'or : un programme prometteur au profit des personnes âgées

MEDHI MEHENNI | IUL LE VOYAGEUR

Les Compagnons des francs loisirs viennent de franchir un nouveau cap, en élargissant leur champ d'activités aux personnes âgées, avec le lancement d'un programme nommé les Compagnons d'or.

Ce programme, conçu spécifiquement pour «enrichir la vie des personnes de 50 ans et plus», vise, selon Arnaud Claude, directeur des Compagnons des francs loisirs, «à offrir des occasions de se rassembler, bouger, apprendre et créer des liens au sein de la communauté».

Selon lui, ce programme est rendu possible grâce à l'appui financier du gouvernement de l'Ontario, par le biais du programme des Centres de vie active pour personnes âgées (CVAPA). Une initiative du Ministère des Affaires des personnes âgées et de l'Accessibilité, précise-t-il,

qui soutient plus de 400 centres à travers la province.

«Son objectif est d'encourager la santé, l'autonomie et l'inclusion sociale des adultes de 50 ans et plus, tout en favorisant un mode de vie actif.»

Une programmation axée sur le bien-être

Côté programmation, les Compagnons d'or proposent des activités variées, essentiellement axées sur «le bien-être, l'appren-



volets, dont l'initiation aux technologies, la cybersécurité et même une introduction à l'intelligence artificielle. Ces séances visent à renforcer les compétences numériques et l'autonomie dans un monde de plus en plus connecté».

Quant aux cours de français, ils «permettent aux participants de perfectionner leur français tout en réalisant collectivement un projet de livre. L'objectif est de valoriser leur expérience, d'encourager la créativité et de favoriser l'expression orale et écrite dans un cadre convivial».

tissage et la vie sociale».

Plus en détails, énumère Maryem Khannous, agente de communication aux Compagnons des francs loisirs, on retrouve parmi les activités prévues «le club de lecture, le club de marche, la danse en ligne, les jeux et jasette, le club de menuiserie, les dîners-conférences, les voyages, le pickleball, un atelier Batik aquarelle sur papier de riz avec l'artiste locale Michelle St-Onge et le club des mains habiles... et bien plus encore».

Les membres des Compagnons d'or bénéficieront également de formations en informatique et de cours de français et un atelier d'écriture grâce à une entente développée avec le Centre de formation du Nipissing (CFN), selon toujours Maryem Khannous.

La formation en informatique consiste, souligne-t-elle, en «des ateliers spécialement conçus pour les personnes âgées afin de se familiariser avec les outils numériques. Ces formations couvrent différents

Des sorties pour le fun

La beauté du programme est qu'il offre également des occasions de sorties pour partager des moments de joie et de convivialité, se réjouit Maryem Khannous.

C'était le cas avec la sortie spéciale du samedi 22 novembre, à destination de New Liskeard, pour visiter le Village Noël de Témiscaming. Tout un voyage qui a nécessité la location d'un bus de transport de voyageurs.

Et pompon sur le gâteau, la majorité des activités du programme les Compagnons d'Or sont gratuites pour les participants, affirme Arnaud Claude. «Certaines activités spécifiques peuvent toutefois comporter un coût minime», comme le voyage au Village Noël de Témiscaming.

Globalement, pour participer aux activités, explique Arnaud Claude, «il faut être âgé de 50 ans et plus. L'adhésion passe par l'obtention d'une carte "Compagnons d'or", au coût de 15 \$. Cette carte donne accès à l'ensemble de la programmation offerte par le Centre de vie».



De bonnes habitudes financières commencent chez nous.

Good financial habits start with us.



Deux des bénévoles pour la soirée bénéfice: Christine Séguin et Nicole Morin.



Danse au Club 50 le 22 novembre. Photos : Courtoisie

CHELMSFORD

On danse, danse, danse au Club 50 de Rayside-Balfour!

LISE DUGAS Les membres du Club 50 ont eu une danse le 22 novembre, accompagnée d'un souper. Le thème était «les années '50». La salle était pleine à craquer. Le coût de 30\$ a permis d'avoir recours au service de traiteur avec Martin Rabouin. Les membres ont pu déguster du jambon, des fèves au lard, des pommes de terre en purée, des carottes, des petits pains et beurre, de la salade

César, de la salade aux macaronis, en plus des condiments, des crudités et une variété de desserts, thé et café inclus. La musique a été fournie par Alain Poulin, DJ.

Une autre danse a eu lieu le samedi 22 novembre, cette fois-ci, sous forme de prélèvement de fonds. Le but a été de venir en aide à Nicole Maillé, qui a subi de sérieux problèmes de santé, pour que cette dernière puisse s'adapt-

ter à sa nouvelle vie. Le coût des billets était de 20\$, pour la danse et le léger goûter composé de salade aux pommes de terre, salade aux macaronis, salade César, une variété de desserts, thé et café inclus. Christine Séguin, une bonne amie de Nicole Maillé et une des directrices du Conseil d'administration du Club 50 ajoute que «les gens ont eu beaucoup de plaisir à danser et à se parler entre eux». Une autre bonne amie, Nicole Morin, a prêté main forte durant la soirée, ainsi que certains membres de la parenté de Nicole Maillé. C'était encore au tour d'Alain Poulin de fournir la musique pour la soirée.



Nicole Maillé, récipiendaire du prélèvement de fonds.

Caisse scolaire

Des réponses en or aux questions d'argent



La Caisse scolaire vous aide à trouver des réponses et à transmettre à vos enfants des connaissances financières qui leur serviront toute leur vie.



Téléchargez l'appli à caissescolaire.com

Desjardins